

5 mai 2024 : 6^{ème} dimanche de Pâques

Ça en vaut la peine !

Dans notre tête, le commandement est souvent signe de privation, de restriction : il est ce qui nous empêche de faire “ce que nous voudrions”. Mais, en réalité, nous ressemblons alors à un conducteur insensé qui, sur un pont, s’indignerait contre les barrières de sécurité et la contrainte qu’elles représentent. Car, loin d’être une contrainte, ces barrières sont un réel secours pour atteindre le but et ne pas finir dans l’eau, même un jour de brouillard et de fatigue. Il serait donc bien plus juste de rendre grâce qu’elles soient données !

Jésus ne dit pas autre chose dans l’évangile de ce dimanche. Il nous enseigne, en effet, que, suivre les commandements, ce n’est pas se soumettre à une contrainte, mais se disposer à entendre de belles promesses : promesse de demeurer dans l’amour ; promesse d’une joie parfaite ; promesse de porter du fruit... et même promesse d’efficacité pour nos prières : “tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera”.

Mais pour cela, l’exigence est réelle : il faut garder ses commandements. Or l’effort peut parfois nous paraître hors de portée. Comment, en effet, aimer en vérité tous nos frères, même ceux qui nous ont blessés ? N’est-ce pas s’exposer à souffrir ? Ne vaudrait-il pas mieux se protéger ? Si nous pensons ainsi, c’est que le commandement de l’amour est pour nous une contrainte - la barrière de sécurité - qui nous oblige.

Les commandements, pourtant, bien loin de nous être extérieurs, sont, en réalité, un chemin de bonheur : celui qui nous rend capable de déployer notre puissance d’amour, nos talents et nos capacités ; celui qui nous permet de devenir ce que nous sommes au plus profond... et qui est, sans aucun doute, infiniment plus beau que ce que nous croyons. En marchant sur ce chemin, en effet, nous découvrirons avec joie combien nous sommes faits pour l’amour ; et, combien, à l’inverse, tout ce qui nous éloigne de l’amour, nous éloigne d’abord de nous-mêmes et de la vérité de notre être.

Demandons donc au Seigneur de découvrir combien notre vocation à l’amour est belle, et de pressentir la puissance d’amour qui se trouve en nous. Demandons-lui aussi l’audace de l’amour et le courage pour devenir ce que nous sommes, librement et joyeusement. Il nous faudra sans doute un brin de folie pour avancer sur ce chemin, mais n’oublions pas qu’aucune de nos folies ne sera jamais à la mesure de celle du Seigneur, lui qui, loin de se fermer, a laissé ouvrir son cœur sur la croix. Qu’il soit donc pour nous modèle et refuge.

